

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 32 (1952)
Heft: 11: L'électricité

Artikel: Les sports d'hiver en Suisse : sur les tapis blancs, bientôt les jeux seront faits
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sports d'hiver en Suisse

Sur les tapis blancs, bientôt les jeux seront faits

EN arrière-automne, je me trouvais à la montagne, en un lieu perdu. Tandis que les pentes étaient couvertes de neige et qu'ici et là flamboyaient encore quelques mélèzes ; tandis que, dans les cimetières, se faisaient les fleurs de la Toussaint, j'entendis au-dessus de ma tête comme un grand brouhaha : ce bruit insolite était le signe avant-coureur de l'ouverture de la saison des sports d'hiver en Suisse ; dans la vallée, on venait de mettre en marche un skilift, pour des courses d'essai.

Fermés durant l'entre-saison, les hôtels commencent de s'ouvrir, étage par étage, pour les nettoyages et pour l'aménagement des locaux. On rencontre les premiers groupes de skieurs, les « mordus », qui ne résistent pas à l'attrait des premières neiges, encore lourdes et humides. Les oiseaux d'hiver sont revenus ; les choquards se perchent sur les toits où, quelques semaines plus tôt, nichaient les hirondelles. Les provisions de bois sèchent devant les chalets. Les restaurants inscrivent au menu les spécialités de l'hiver. Cela va de la choucroute garnie aux escargots, du gibier au brochet. Dans les écoles, on répète les cantates de Noël ; l'hiver est bientôt là...



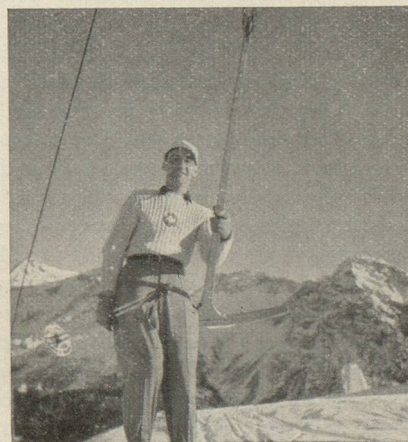
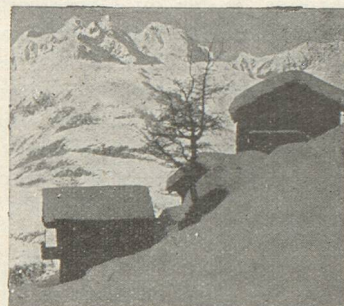
C'est l'époque de l'année où la paix des montagnes est traversée par le remue-ménage général ; les touristes qui demandent au soleil et au sport joies, plaisirs et santé ; les fidèles et les nouveaux, ceux qui viennent de très loin ou de la ville voisine. Cette sorte de branle-bas pacifique mobilise hôteliers et commerçants, instructeurs de ski, personnel des entreprises de transport, équipes des installations de remontée mécanique qui tendent leur ligne sur les pistes les plus tentantes.

La demande est forte. Il faut retenir sa chambre dans les hôtels, dans les pensions ou dans les chalets. L'émulation s'empare de ceux pour qui l'hiver est comme un grand trou bleu dans la grisaille quotidienne. L'air est pur et vif dans un paysage plus harmonieux encore qu'en été.

L'appel des pistes, la séduction des promenades s'allient aux perspectives heureuses des longues soirées dans le hall, dans les salons de l'hôtel, dans les endroits où la danse et son sortilège prolongent le plaisir d'une journée au grand soleil.

Ceux que n'attirent pas les stations classiques où se coudoient jeunes et vieux de toutes les classes, préparent soigneusement des itinéraires, rêvent de voies nouvelles, de cabanes haut perchées, de soupes fumantes, d'aubes pures et de parties de cartes devant le feu. Pour parvenir au but plus rapidement et plus facilement, la plupart empruntera aussi le remonte-pente, pour une partie du trajet. La montagne accueille toutes les nuances, les solitaires et les groupes, ceux qui désirent s'isoler ou qui recherchent, au contraire, ce contact humain si naturel et si généreux que font naître les sports, cette camaraderie à nulle autre comparable.

Aujourd'hui, les moyens de remontée mécanique sont nombreux et variés ; ils comblent les vœux d'une foule de sportifs, spécialistes des dévalées vertigineuses ou débutants qui creusent des « cuvettes », tous amoureux de la neige et qui ont recours aux bons offices des instructeurs de ski. On peut, dans certaines régions, s'offrir l'ivresse des montagnes russes en choisissant des pistes qui s'enchaînent et que l'on



gagne rapidement en passant du chemin de fer à crémaillère au funiculaire, puis au téléphérique et au télésiège.

La différence d'altitude que représentent aujourd'hui les moyens de remontée mécanique actuellement en exploitation en Suisse équivaut environ à sept fois la hauteur du mont Everest ! La longueur totale des diverses lignes est de 266 kilomètres. Ce parcours est desservi par 9 téléphériques, 10 funiluges, 77 skilifts, 25 télésièges, 11 funiculaires, 11 chemins de fer de montagne. Les chemins de fer du Gornergrat et du Jungfrau Joch atteignent les plus hautes altitudes et effectuent les plus longs trajets, avec ceux de Bex-Villars-Bretaye, des Rochers de Naye et le Chemin de fer rhétique.

Lorsque Victor Hugo décrivait avec une admiration un peu grandiloquente, qui fait sourire la jeunesse actuelle, les « monstres d'acier » qu'étaient les premiers chemins de fer, il ne songeait peut-être pas au développement que prendraient ces lignes et moyens de transports par câbles et par rail, hissant au cœur des Alpes des milliers de touristes... Cabines et nacelles suspendues, balancées par le vent, sièges retenus par un câble, dominant les vallées, les forêts et les pâturages.

Avant de se lancer sur les pentes, les skieurs voient apparaître autour d'eux, comme dans une ronde gracieuse, les Alpes blanches se tenant par la main, sous le ciel couleur gentiane.

Ch.



Les charmes de l'hiver en Suisse

Les vents aigres ont dépouillé la terre de sa splendeur automnale. Les arbres tordent vers le ciel leurs bras noirs. C'est l'agonie de la nature. La mort est proche. Et l'hiver étendra sur toutes choses son linceul blanc. C'est ainsi, quand nous étions petits, que les livres de lecture décrivaient l'approche de l'hiver. Et cela faisait peur. Comme des marmottes, les gens se calfeutraient chez eux jusqu'au printemps, suspendaient toute activité, mouraient un peu comme la nature. Les frimas étaient cruels aux hommes, la neige un obstacle, le froid un ennemi. La jeunesse, aujourd'hui, ne craint plus l'hiver, elle le désire et l'appelle. Elle exècre les hivers doux et les vents sibériens. La neige, la glace sont non plus des adversaires, des dangers, mais des alliés, des instruments de plaisir. Les enfants prient pour que tombe la neige comme une bénédiction. Elle n'est plus le lugubre linceul, mais un tapis somptueux sur lequel on danse follement. Les montagnes, après leur séculaire solitude hivernale, s'étonnent d'être soudain tant aimées. C'est ainsi que l'ingéniosité de l'homme a transformé les forces hostiles de l'univers en cause de notre joie.

La Suisse est la terre promise où la jeunesse moderne vient étancher sa soif d'exercices virils, se griser de combats sportifs, se gorger d'air frais. Le ski est l'objet d'un culte. Innombrables sont les dévots qui viennent dans ses montagnes célébrer les rites du christiana et du slalom. Le ski est fils de la luge et du patin. Le skieur est à la fois lugeur et patineur ; il glisse le long des pentes comme le lugeur et c'est un patineur qui a pour patinoire les Alpes entières. Plus que le lugeur immobilisé et passif sur son engin, le skieur garde sa personnalité, le contrôle de ses mouvements et peut déployer toute sa virtuosité. C'est à

cela que tient la vogue immense du ski. Il est des tempéraments qui, à cette joie complexe, préfèrent la passion simple du bobsleigh, la chute brutale dans le vide, la descente en quelques secondes d'une piste qu'il faut cinq heures pour remonter, les virages vertigineux, le péril entrevu. D'autres, âmes raffinées, plutôt que de dévorer l'espace, recherchent les mille lacs et piscines transformés par le gel en miroirs où, gracieux sur leurs patins, ils dessinent des arabesques, dansent au son de jazz, cultivent en un mot l'art que les compétitions olympiques ont porté à son sommet. Le patinage est un exercice agréable en soi, mais certains veulent y mêler la passion du jeu et l'ardeur de la bataille. Ce sont les joueurs de hockey sur glace qui, à la fois patineurs et footballeurs, marquent des buts, gagnent des matches et remportent des victoires devant des foules saisies. Les gens placides dédaignent ces heurts, ces cris, cette frénésie, et se complaisent dans un jeu calme, lent, où il faut plus de coup d'œil que de force. Ce sont les adeptes du curling, sport pour homme d'État en vacances et pour ceux qui désirent



se délasser l'esprit sans fatiguer leur corps à l'excès. Certains skieurs, las de fournir eux-mêmes l'effort qui le meut, demandent ce service au cheval. Soit qu'ils se fassent tirer à travers les espaces blancs par monts et par vaux, soit qu'ils organisent sur terrain plat des courses en rond tels de nouveaux Ben-Hur, ils pratiquent le skjöring où l'on connaît d'âpres voluptés. Enfin, il y a les joyeuses parties de traîneaux où les chants et les ris couvrent le tintement des grelots.

La jeunesse veut retourner à la vie saine, naturelle, violente des premiers âges et dépenser les énergies que l'organisation moderne de l'existence ne lui donne pas l'occasion d'employer utilement. Mais l'agrément d'un séjour en Suisse pendant l'hiver réside précisément en ce qu'on peut combiner cette vie primitive, purement physique, avec les exigences du confort et les bienfaits de la civilisation. Après une journée passée sur les hauteurs, où l'œil du peintre aura découvert des paysages incomparables, où les sommets immaculés se font roses puis bleus au gré des heures, et où l'âme du poète se sera nourrie de

solitude, vous rentrez à l'hôtel où vous retrouvez tout ce qui fait l'attrait de la société. Vous avez eu faim et soif, et vous trouvez la table servie ; le vent glacial vous a cinglé le visage, le froid a pénétré vos os, et vous trouvez la bonne chaleur du poêle ; vous revenez du prodigieux silence des altitudes, et voici que l'orchestre fête votre retour par sa plus belle sonate ; vous êtes resté des heures seul, sans voir âme qui vive, et vos amis vous révèlent une fois de plus les charmes de la bonne compagnie et de la conversation. Vous vous êtes plongé dans la sauvagerie pour mieux goûter les joies de la culture. Qui dira le charme des soirs à la montagne quand, les membres lourds de lassitude, on laisse son esprit délivré s'échapper en rêveries dans la fumée bleue des pipes ? Il n'est pas un homme, si spiritualiste soit-il, qui ne ressente quelque secret orgueil à posséder un corps sain et fort, capable de prouesses. Les jours, les semaines passés en haute montagne exaltent le jeune homme, et tout son être en revient enrichi.

B.

